

7 Les Lods Immeubles Garibaldi 1949 à 1965

Architectes : Marcel LODS - Marc ALEXANDRE - Daniel YVELIN - BUSSE

Les conditions économiques de l'après-guerre imposent des contraintes à Marcel Lods, architecte en chef de la reconstruction de la ville de Sotteville-Lès-Rouen. Il faut utiliser le béton, car, en ces temps de pénurie, l'acier ne peut pas être produit en grande quantité. Il faut également tirer profit des ressources locales de matériaux – galets de la Seine en façade – et standardiser les éléments de second œuvre. Dans le projet de la «zone verte», Lods a pu mettre en œuvre certains principes de la Charte d'Athènes. Les immeubles s'élèvent pour réserver la plus grande surface de sol possible aux espaces verts et équipements collectifs. Les rez-de-chaussée sur pilotis offrent l'accès au parc. Les voitures sont rejetées en périphérie. L'Anjou, premier immeuble de la zone verte, demeure le témoin des recherches de l'architecte. A cette époque, la verticalité de ses dix étages choque les Sottevillais, habitués à un habitat de type pavillonnaire. Les cages d'escalier accolées en façades – autorisant l'éclairage naturel – et les cheminées en pignon renforcent cette impression d'élan. Les surfaces et la conception des logements sont innovantes : appartements traversants, cuisine aménagée avec passe-plat, pièce à vivre sans cloison entre la salle à manger et le salon, buanderie et séchoir privés, «bloc-eau» avec douche et toilettes, balcon ensoleillé...



Parcours autour du patrimoine de la Reconstruction

Afin de sensibiliser le grand public à la qualité patrimoniale de la Reconstruction, ainsi qu'à l'importance de sa préservation, l'Agglo. de Rouen et le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement ont mis en place respectivement une exposition et une promenade guidée dans le cadre des 9ème Transeuropéennes et des 50 ans de la reconstruction. L'exposition porte sur la Reconstruction comparée d'Hanovre et de Rouen et les promenades guidées ciblent plus précisément trois bâtiments emblématiques de la Reconstruction rouennaise : le Théâtre des Arts, le Palais des Consuls et les «Nouvelles Galeries».

Plaquette conçue et réalisée par :



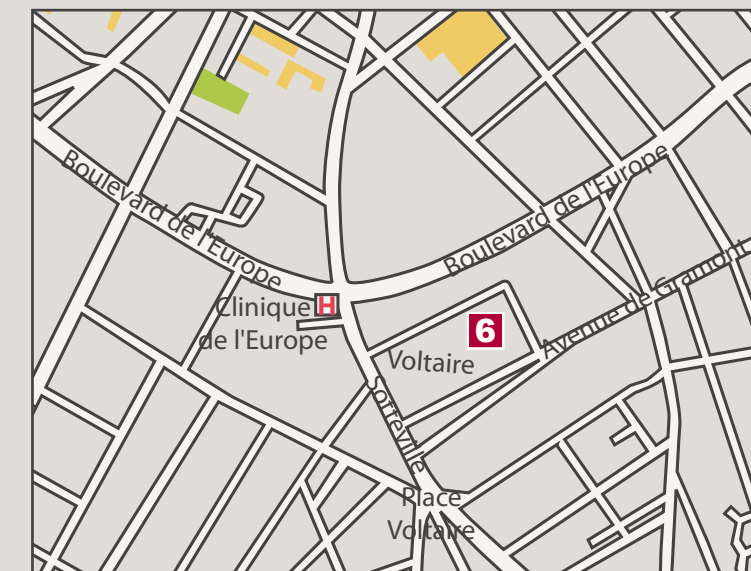
En partenariat avec



6 Ilot des anciens abattoirs 1950 à 1954

Architectes : Roger HUMMEL - Lucien LEFORT - André GUERRIER - METGER

Cet îlot fut construit en deux parties à l'emplacement des anciens abattoirs sur la rive gauche de Rouen. La 1ère partie composée de quatre immeubles de trois ou quatre étages fut réalisée au titre de la construction d'Etat pour les sinistrés. Sur la rue principale, le rez-de-chaussée est composé de commerces, le reste des immeubles est occupé par des logements, un vaste local pour les œuvres sociales et des garages. Elle fut achevée et occupée par ses premiers habitants en avril 1951. La deuxième partie constituée de trois immeubles de trois à cinq étages fut construite par l'office municipale des HLM de Rouen et se compose de quatre vingts logements de type plus économique que ses aînés. L'ensemble utilise le même langage architectural et s'inscrit dans la lignée des logements sociaux de l'Ecole d'Amsterdam des années vingt et trente. L'entrée monumentale annonce une cour intérieure arborée, refermée en périphérie par des bâtiments très symétriques en brique donnant un caractère solennel à l'ensemble. Cet aspect austère est adouci par des ouvertures rondes qui ponctuent les façades. L'impressionnant empilement des triples fenêtres des cages d'escaliers est souligné par des moulures en relief qui se profilent horizontalement sur la façade, créant ainsi de la verticalité.





Tour des Archives

Architecte : Raoul LEROY - Rodolphe DUSSAUX - Henri BAHRMANN

Les troupes françaises détruisent les ponts de Rouen pour tenter de bloquer l'avancée allemande. Nous sommes le 9 juin 1940. À la même date, un incendie qui durera plusieurs jours détruit le quartier sud de la cathédrale. Les nombreux bombardements alliés - principalement effectués pendant la «Semaine Rouge*» - ne feront qu'ajouter au pénible bilan de plus de huit mille logements dévastés dans l'agglomération de Rouen. Cette démolition massive demandera aux architectes d'après-guerre une reconstruction rapide pour reloger les sinistrés.

A la fin de l'année 1944, le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme est mis en place afin de vérifier la cohérence de la Reconstruction ainsi que sa conformité avec le plan approuvé par l'état. Celui-ci se base sur une doctrine s'inspirant des principes des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne et donc de la Charte d'Athènes. Des architectes en chefs sont nommés dans chaque ville, pour Rouen ce sera Jean Demaret assisté de François Herr et pour Sotteville-lès-rouen il s'agira de Marcel Lods.

Le parti pris pour la ville de Rouen est de reconstruire selon le plan d'urbanisme d'avant guerre en élargissant toutefois la dimension des rues et en surélevant les quais de sept mètres. La rive droite mélange des références classiques à des techniques modernes du fait de sa proximité avec de nombreux monuments, tandis que la rive gauche est plus symbolique de l'architecture de Le Corbusier.

*Semaine Rouge du 30 Mai au 5 Juin 1944

Rouen

1 Les Nouvelles Galeries 1951

Architecte : Georges FERAY - André ROBINNE - Roger BONNET

Dans le style «Paquebot», le magasin des Nouvelles Galeries dont la construction ne prit que un an, est ancré sur trois rues offrant une façade extérieure sans angle ni rupture. Ses ouvertures très horizontales et surtout ses allèges en bandeaux donnent au bâtiment une ligne effilée.

Rehaussé par les mâts porte-drapeau, le rythme plus vertical du dernier étage couronne le vaisseau et l'assoit dans la ville. Celui-ci était agrémenté d'une terrasse offrant une vaste vue sur la ville, aujourd'hui fermée.



2 Palais des Consuls - 1954

Architectes : Pierre CHIROL - Robert FLAVIGNY - François HERR - Roger PRUVOST

La reconstruction du Palais des Consuls s'est effectuée selon le courant dominant de l'architecture en France de l'époque, à l'instar du Palais de Chaillot à Paris. La façade très classique s'inscrit dans l'alignement des constructions le long de la Seine. Ce bâtiment s'impose par son jeu de percements qui rythme les façades verticalement et horizontalement de manière modulaire. Le couronnement en attique donne une monumentalité confortant cette architecture volontairement austère. La décoration intérieure de style «Paquebot» se rattache à la grande tradition décorative française d'après-guerre. Celle-ci est servie par la générosité de ses dégagements, l'ampleur de ses volumes et la richesse de ses matériaux et de ses ornements qui lui donnent sobriété et élégance. Le Palais des Consuls est un symbole de la renaissance économique d'après-guerre de Rouen.



3 Théâtre des Arts 1962

Architectes : Pierre SONREL - Jean MAILLARD - LEVASSEUR

Deux incendies ont détruit successivement les deux premiers théâtres des arts. Un premier, accidentel en 1875 et un deuxième, dû aux incendies de guerre en juin 1940. Sa reconstruction dura 9 années, faute de financement dans une ville d'après-guerre appauvrie.

L'implantation de celui-ci, en retrait de l'alignement des quais, permet de ménager une grande place qui lui confère solennité et statut d'équipement public. Le choix du béton, comme matériau noble, place ce bâtiment dans la tradition de l'architecture de la reconstruction réalisée par Auguste PERRET, dans la ville du Havre. La structure apparente est rythmée par un habillage de pierre.



Les façades, par leur géométrie simple, laissent s'exprimer la qualité des matériaux et mettent en avant l'ouverture en loggia monumentale de la façade principale. La conception intérieure s'éloigne de la tradition à l'italienne, la salle en amphithéâtre d'une capacité de 1450 places a été conçue pour s'ouvrir à différentes formes de spectacles.

4 Immeuble des Docks 1950

Architectes : Roger PRUVOST - Jean-Louis FAYETON - REMONDET - COMBRISSEON - LAIR

A l'emplacement des anciens docks du port rive gauche détruits pendant la guerre, cet immeuble barre est le premier élément d'un vaste îlot d'habitation à être achevé et habité. Le projet initial comprenait trois immeubles de neuf étages reliés par un dernier étage commun, mais faute de moyens, seuls deux immeubles seront réalisés. L'édifice construit avec une ossature en béton armé remplie de parpaings creux et recouvert de dalles de pierre s'inscrit dans le mouvement moderne.

Les deux immeubles sont reliés en leur rez-de-chaussée par un hall d'entrée central et une galerie, le tout vitré, et au dernier étage par un pont habité flottant au-dessus du vide créant ainsi une porte monumentale.



5 Rue de l'Abbé Lemire 1956

Architectes : Roger PRUVOST - Pierre NICOLLAU

L'ensemble se compose de deux immeubles unissant la brique et le béton, l'un vertical assurant un effet de signal, l'autre horizontal. L'accès central du premier immeuble est marqué par une superposition de fenêtres alignée jusqu'au dernier niveau. La mise en retrait de ce dernier sur le reste de la surface de l'étage augmente le sentiment de verticalité. La composition stricte créée par les encadrements de fenêtres en béton est rythmée par les fenêtres d'angles de la façade arrière.

L'horizontalité et l'alignement des coursives du second immeuble renforcent l'élégance de cette architecture de brique. Les deux entrées desservant ces coursives sont marquées par leur mise en avant. Les fenêtres en bandeaux ponctuant la façade principale s'opposent à la rectitude de la façade arrière. Les deux bâtiments sont liés par une galerie en béton.

